

# Edmond de Pressensé et son temps (1824-1891)

Autor(en): **Ritter, Eugène**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **26 (1918)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-21626>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

---

# REVUE HISTORIQUE VAUDOISE

---

## EDMOND DE PRESSENSÉ ET SON TEMPS (1824-1891<sup>1</sup>)

---

Dans les Eglises protestantes de langue française, qui comptent en France même 600,000 âmes environ, et plus de 400,000 dans notre Suisse romande, M. de Pressensé a occupé de bonne heure et a gardé toute sa vie une place éminente et centrale. Une étude biographique, solide et développée, lui était certainement due; M. le pasteur Henri Cordey s'est chargé de cette tâche, et s'en est très bien acquitté.

Edmond de Pressensé se rattachait au canton de Vaud par sa mère, Victoire Hollard, et par sa femme, Elise du Plessis, qui toutes deux étaient vaudoises; et aussi par ses études théologiques, qu'il a faites à Lausanne pendant trois années, 1842-1845, au temps où Vinet y était professeur. Pressensé a demeuré à Paris pendant toute sa carrière; mais souvent il est revenu aux bords du Léman pour y faire des conférences, ou pour y prendre part à des réunions ecclésiastiques.

Il a eu une jeunesse heureuse: sa famille était dans l'aisance, et vivait dans un milieu intellectuel et distingué; il avait eu pour précepteur, pendant une année, un homme de grand mérite, Adolphe Lèbre; à la fin de ses études, un séjour en Allemagne lui fit connaître quelques-uns des meilleurs théologiens de ce pays; au retour de ces voyages, il

<sup>1</sup> H. Cordey. *Edmond de Pressensé et son temps (1824-1891)*. — Lausanne, lib. Bridel. 1916. 600 pages in-8°.

fit un mariage d'inclination<sup>1</sup>, qui demeura pendant toute sa vie une des meilleures bases de sa large et féconde existence. A vingt-trois ans, il occupa une place de pasteur à Paris : il avait eu le vent en poupe.

Amiel, qui le vit un peu plus tard, en 1852, fut très frappé de l'éclat qui l'entourait déjà. Amiel l'aima beaucoup, il l'envia même un peu, si nous en croyons son biographe<sup>2</sup>:

« Je trouvais Pressensé singulièrement heureux, nous a dit souvent Amiel : heureux par sa position, par son mariage, par son caractère; il joignait à un esprit sérieux une imagination brillante; il avait l'ardeur et la profondeur morale, l'âme et le talent réunis, l'intelligence des mouvements secrets de la société; et il voyait plus profond que les Parisiens, y compris Sainte-Beuve, plus profond aussi que les autres protestants. »

On voit qu'Amiel fut véritablement ébloui : son appréciation de la *profondeur* comparée de Pressensé et de Sainte-Beuve n'est pas judicieuse assurément. Mais l'impression était juste : Pressensé avait un bel avenir.

Dans un article que M. Cordey n'a pas cité<sup>3</sup>, Amiel a parlé, avec beaucoup de sympathie et de justesse, d'un des premiers ouvrages de Pressensé : *Le Rédempteur*. Amiel avait collaboré antérieurement au *Semcur*. On s'étonne que Pressensé ne lui ait pas demandé, ou n'ait pas pu obtenir de lui quelques articles pour la *Revue chrétienne*.

Cette revue a été l'œuvre principale de Pressensé; il l'a

<sup>1</sup> Ses parents auraient voulu le marier à une autre jeune fille, très distinguée aussi : Mathilde Lutteroth. M. Cordey a cité, à plus d'une reprise, des pages du journal intime de celle-ci : elles présentent un tableau charmant de l'aimable société au milieu de laquelle Pressensé a passé sa jeunesse.

<sup>2</sup> Berthe Vadier *H.-Frédéric Amiel, étude biographique*. — Paris, 1886. Page 97.

<sup>3</sup> *Revue critique des livres nouveaux*, mars 1855. Cette revue a été publiée de 1833 à 1866 par un libraire genevois, Joël Cherbuliez.

fondée à vingt-huit ans, en 1853; il en a été le directeur pendant une trentaine d'années; il y écrivait encore au mois de mars 1891, dans l'avant-dernier numéro qui précéda sa mort.

A plus d'une reprise avant lui, plusieurs écrivains protestants avaient essayé de créer quelque chose de semblable. On avait vu paraître successivement :

*Les Mélanges de religion, de morale et de critique sacrée.* Nîmes, 1820-1824. 10 volumes.

*La Revue protestante.* Paris, 1825-1830. 9 volumes.

*Le Protestant de Genève,* 1831-1838. 14 volumes.

Etc.

Mais *Le Semeur* (1831-1850, 19 volumes) a été, dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la seule publication protestante de ce genre qui ait obtenu auprès du grand public un vrai succès; succès d'estime seulement, bien entendu. Il le devait surtout à la collaboration de Vinet.

La disparition du *Semeur* avait laissé une place vide : elle était à prendre. Pressensé eut le courage de tenter l'entreprise, et il eut aussi le mérite de réussir, puisque la *Revue chrétienne* lui a survécu, et qu'elle subsiste toujours. Il n'a pourtant réussi qu'à moitié; la *Revue chrétienne*, en effet, ne sut pas obtenir la concentration de tous les écrivains distingués qu'on comptait alors dans le cercle étroit des écrivains protestants. Il est facile de voir ce qui a empêché Pressensé d'avoir cet entier succès.

« Brunetière, disait l'autre jour M. Doumic<sup>1</sup>, était un grand découvreur d'hommes. Appelé à la direction de la *Revue*, il n'eut point de plus constant souci que de lui créer une rédaction incomparable, en s'entourant des plus beaux talents. » Ce souci, cette attention perpétuelle, ce don divi-

<sup>1</sup> *Revue des deux mondes*, 15 septembre 1917, page 352.

nateur — qui avaient caractérisé François Buloz, le fondateur de la *Revue des deux mondes*, beaucoup plus encore que Brunetière, — étaient-ils l'apanage de Pressensé? Non, sans doute. Son œuvre personnelle de rédacteur lui tenait beaucoup plus au cœur que sa tâche de directeur; et quant à celle-ci, il trouvait un véritable obstacle dans ses propres idées, trop arrêtées et trop accentuées, qui ne lui laissaient pas la largeur nécessaire pour le choix de ses collaborateurs.

On en voit la preuve dans l'humeur que lui donna <sup>1</sup> une *Revue du mois*, écrite par son ami et cousin Eugène Bersier, à qui Pressensé avait laissé la plume pendant son voyage en Palestine. Il s'agissait de la mesure sévère que le Conseil presbytéral de Paris venait de prendre à l'égard d'Athanase Coquerel. Bersier avait très bien exposé les arguments que faisaient valoir les deux partis qui étaient en présence.

J'avais lu cet article au moment où il avait paru, au printemps de 1864. Je viens de le relire, après plus de cinquante ans écoulés; maintenant comme alors, je le trouve remarquable et très bien rédigé; je ne saurais dire, je l'avoue, ce qui a pu y déplaire à Pressensé. Mais celui-ci a vu, d'un coup d'œil, que cet article ne coïncidait pas exactement avec la ligne fine et précise qui devait être, selon lui, celle de la *Revue chrétienne*. Comment eût-il pu faire appel à tel écrivain de mérite, qui avait d'autres idées que lui, quand il trouvait à redire à ce qu'écrivait Bersier, qui de tous ses collaborateurs était le plus intimement lié avec lui?

Pressensé ne s'appliquait pas assez non plus à rechercher, à attirer à lui tous ceux qu'il pouvait atteindre : nous l'avons vu pour Amiel.

En somme, la *Revue chrétienne* n'était pas assez ou-

<sup>1</sup> Cordey. *Edmond de Pressensé*, page 369.

verte, accueillante. D'autres revues se fondèrent, qui s'adressaient au même public, notamment à Lausanne: *Le chrétien évangélique*, en 1858; *Théologie et philosophie*, en 1866. L'émiettement est le danger qui menace toujours les protestants: chaque petit groupe tient à faire bande à part.

Je ne saurais suivre Pressensé dans le long déroulement de sa carrière d'orateur et de publiciste, encore moins parler du rôle qu'il a joué en politique. Mais je dirai quelques mots d'une question qui se pose naturellement, quoiqu'il nous soit impossible de la résoudre. On peut se demander pour Pressensé, comme pour les autres écrivains protestants du XIX<sup>e</sup> siècle: Que restera-t-il de lui? De tout ce qu'il a écrit, qu'est-ce que la postérité lira?

Le seul moyen d'y voir un peu clair, est de chercher ce qui s'est passé pour les théologiens protestants des siècles écoulés: étant donné que les écrivains qu'on lit à chaque époque sont ceux qu'on y réimprime.

XVI<sup>e</sup> siècle. On a publié, des œuvres de Calvin, de 1863 à 1897, une édition monumentale en 57 volumes in-quarto. La première édition française (1542) de son *Institution de la religion chrétienne* a été aussi reproduite avec beaucoup de soin: il n'en restait plus que cinq exemplaires; on a réimprimé aussi plusieurs de ses opuscules, quelques-uns de ceux de Farel, de Sébastien Castellion et de Bèze; et de celui-ci, *L'Histoire des Eglises réformées de France*. On a réédité les *Tragiques* de d'Aubigné. *L'Histoire des martyrs* de Crespin sera sans doute réimprimée un jour, et les Vaudois se décideront peut-être à entreprendre la publication des œuvres complètes de Viret.

XVII<sup>e</sup> siècle. Je ne vois que la réimpression d'un ouvrage de Bayle, ce professeur de théologie qui fut un penseur si hardi. La Société des textes français modernes vient de

donner une nouvelle édition de ses *Pensées sur la comète* (1682).

XVIII<sup>e</sup> siècle. Je ne vois rien : tout ce que les théologiens protestants ont écrit à cette époque, a été laissé de côté; on n'a rien trouvé à y relever, à y reprendre. Jugement sévère de la postérité! Jugement redoutable! Je crois pourtant qu'on ferait bien de réimprimer les *Lettres critiques* de Jacob Vernet.

XIX<sup>e</sup> siècle. Nous sommes heureux d'enregistrer ici les publications de la Société d'édition Vinet : 6 volumes.

Dans les années qui vont venir, et qui s'échelonnent au cours du XX<sup>e</sup> siècle, que choisira-t-on parmi tout ce qu'ont écrit Adolphe Monod, M<sup>me</sup> de Gasparin, M. de Pressensé, et quelques autres? Quels sont les ouvrages qu'on voudra arracher à l'oubli, et faire lire aux générations nouvelles? On ne le saurait dire. Notre XX<sup>e</sup> siècle n'en est encore qu'à son matin. C'est dans cinquante ans qu'on pourra répondre à cette terrible question.

Je reviens au livre de M. Cordey; je n'ai qu'une seule remarque critique à faire, sur l'absence d'un index alphabétique. Un livre comme celui-là n'est pas fait seulement pour être lu; il y aura lieu souvent de le consulter : on y cherchera des renseignements, et c'est alors qu'on déplorera l'inexistence d'un index qui était nécessaire. La répétition inutile des sommaires des chapitres (pages 593-599) ne supplée pas du tout à l'absence de cet index. Eugène RITTER.

---

## ROMAINMOTIER AU XI<sup>e</sup> SIÈCLE<sup>1</sup>

Adelaïde, femme de Rodolphe le Justicier, duc de Bourgogne, touchée du délabrement dans lequel était tombée

<sup>1</sup> Ces pages, lues à la réunion de la Société d'histoire de la Suisse romande le 14 juin 1917, correspondent à un chapitre de l'histoire de Romainmôtier actuellement en préparation.